

fondements de la reconnaissance des acquis de formation des questions préalables

par GABRIELLE CANTIN

professeure
Section d'andragogie
Université de Montréal

Quand on parle de la reconnaissance des acquis, certaines propositions et certaines expressions semblent être généralement acceptées. C'est le cas, par exemple, de l'expression même *reconnaissance des acquis*, qui est apparemment comprise et acceptée généralement. Avec le temps, on remarque cependant une tendance à déterminer les acquis. Ainsi reconnaissance des acquis se dit reconnaissance des acquis d'apprentissage, reconnaissance des acquis de formation, reconnaissance des acquis de l'expérience, reconnaissance des acquis expérientiels et autrement. Cela amène à se demander si ces expressions ont le même sens ou des sens voisins dans l'entendement commun, ou encore si elles recouvrent des réalités différentes. Si elles ont le même sens, pourquoi les multiplier ? Si elles ont des sens voisins, quelle est la différence ? Et si elles n'ont pas le même sens, que désignent-elles ? À titre d'essai, j'avancerais l'hypothèse que si le langage se diversifie, c'est qu'il recouvre des réalités multiples, faciles à identifier par une petite analyse.

Mon objectif n'est pas de remettre en cause le vocabulaire qui s'est développé jusqu'à maintenant, mais de formuler quelques questions suscitées par des propositions et des expressions généralement acceptées, questions qui, dans l'ordre logique, me paraissent préalables à tout projet de reconnaissance des acquis, mais qui, bien souvent se présentent une fois qu'une action est entreprise, ou que des difficultés surgissent au cours de cette action. J'appelle projet, un travail de pratique ou de recherche fait par une personne au sujet de la reconnaissance des acquis, dans un milieu particulier (*v.g. secondaire, collégial, travail,...*).

Les questions formulées, je les appelle *questions préalables*, parce que, pour moi, elles se présentent avant toute autre et qu'elles font apparaître les caractéristiques et les conditions d'un projet particulier ou d'une situation. Elles permettent d'abord de vérifier le sens donné aux mots qui véhiculent la pensée. Car il ne va pas de soi que les mots ont le même sens pour tous. Elles permettent surtout de dégager le sens et l'intention d'une action ou d'une recherche, sens qui peut être général, particulier ou occulte, ou les

trois en même temps ; intention qui peut être avouée ou inavouée, ou les deux en même temps ; sens et intention qui, de toute façon, influencent la compréhension que l'on a d'un projet, influencent son développement dans le temps et son application par la suite.

À première vue, ces questions semblent trop élémentaires pour retenir longtemps l'attention. Un second regard cependant permet d'en voir la pertinence pour la clarté d'un projet et d'en apprécier la valeur pour le choix et le développement d'outils, de moyens et de méthodes fonctionnels, efficaces et valides, ainsi que pour le type de contenu de ces outils, moyens et méthodes.

J'énoncerai d'abord quelques propositions généralement acceptées et sur lesquelles, à ma connaissance, les auteurs semblent d'accord. Je présenterai ensuite ce que j'appelle quelques *questions préalables* inspirées de ces propositions.

Propositions généralement acceptées

Reconnaissance des acquis s'entend reconnaissance des apprentissages réalisés.

Reconnaissance des acquis de l'expérience s'entend reconnaissance des apprentissages faits par l'expérience et non reconnaissance de l'expérience seulement.

La reconnaissance des acquis n'est pas une fin en soi ; elle se fait toujours en vue d'un objectif, qui est soit de poursuivre des études, soit d'obtenir un emploi ou une promotion.

Ce qui est évalué par la reconnaissance des acquis, c'est le résultat et jamais le temps passé à acquérir ce résultat.

La reconnaissance des acquis doit respecter l'autonomie des institutions et la qualité de leur travail, ainsi que la dignité de la personne qui se fait reconnaître des acquis.

Quand les institutions définissent ce qu'il y a dans leurs cours, leurs programmes ou leurs emplois, cela aide les personnes à faire la preuve de leurs acquis.

La reconnaissance des acquis doit se faire dans un esprit de probité, à la fois pour ceux qui sont déjà dans le système et pour ceux qui éventuellement joindront le système.

La reconnaissance des acquis est un système pour la masse ; en ce sens, elle doit être faite de façon à permettre la mobilité des bénéficiaires entre les diverses institutions ou les divers emplois de même type, et à permettre le transfert de la reconnaissance accordée.

Questions préalables

Ces questions concernent la nature, l'objet et l'objectif de la reconnaissance, les partenaires impliqués et leur rôle, ainsi que les valeurs invoquées dans un projet.

Concernant la nature

De quelle reconnaissance s'agit-il ?

- d'une reconnaissance de principe (v.g. déclaration des droits...) ?
- d'une reconnaissance morale (v.g. encouragement, sympathie générale) ?
- d'une reconnaissance sociale (v.g. appréciation à titre égal dans tous les milieux) ?
- d'une reconnaissance obligatoire (v.g. nécessité de posséder de l'expérience pour demander un emploi ou pour s'inscrire à un programme) ?
- d'une reconnaissance systématique qui se traduit par des crédits ou des équivalences ?
- ou autre ?

Note - Je voudrais mentionner, après cette première question, qu'une personne peut donner une seule réponse, mais qu'elle peut aussi en donner plusieurs. Dans une équipe de travail, il y a de fortes chances qu'il y ait plusieurs réponses. Le sens et l'intention d'un projet seront différents s'il y a une seule réponse ou s'il y en a plusieurs. Cette remarque s'applique aussi à chacune des questions suivantes.

Concernant l'objet

De quels acquis s'agit-il ?

- des acquis d'apprentissage ? et que signifie cette expression ?
- des acquis de formation ? et que signifie... ?
- des acquis de l'expérience ? et que signifie... ?
- des acquis expérimentiels ? et que signifie... ?
- ou autres ?

Que sont les acquis ?

- des connaissances ?
- des habiletés ?
 - intellectuelles ?
 - de savoir-faire ?
 - de savoir-être ?
- des performances ?
- de la production ou des productions ?
- de la compétence ? et qu'est-ce que la compétence ?
- ou autres ?

Concernant les objectifs

Reconnaissance des acquis en vue de quoi ?

- de poursuivre des études générales ?
- d'approfondir un sujet ?
- d'obtenir un emploi ?
- d'obtenir une promotion ?
- ou autre ?

Concernant les partenaires

Qui est impliqué directement dans cette situation ?

- des institutions d'éducation et d'éventuels étudiants ? dans ce cas, les institutions sont-elles privées ou publiques ?
- des employeurs et des employés éventuels ?
- des employeurs et des employés en fonction ?
- ou autres ?

Concernant les rôles des partenaires

Quel est le type de relation entre les partenaires ?

- d'autorité ?
- de consultation ?
- de collégialité ?
- ou autre ?

Concernant les valeurs

- Quelles sont les valeurs qui soutiennent le projet ?
(respect, équité, justice, probité, pouvoir, autorité, condescendance, compétition, contestation, qualité, validité, devoir, gloire, ou autre ?)
- De quel ordre sont ces valeurs ?
(économique, politique, idéologique, social, personnel, ou autre ?)
- Qui est le principal porteur de ces valeurs ?
(L'État, un organisme, une institution, un promoteur de projet, ou autre ?)
- Selon les valeurs identifiées, qui sera le principal bénéficiaire ?

Pour chacune de ces questions préalables, il y a des réponses publiquement admissibles et d'autres pas, mais il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. L'ensemble des réponses caractérise un projet et donne la réalité d'une situation.

Se donner à soi des réponses à ces questions et examiner les rapports entre les réponses permet de

prendre conscience des forces convergentes ou divergentes en présence.

Savoir quels acquis évaluer suppose avoir fait l'analyse des programmes et des emplois pour lesquels une reconnaissance sera accordée et en avoir dégagé les objectifs à atteindre nécessairement.

Savoir quels acquis évaluer donne aussi une indication du type d'instruments à développer et à utiliser pour faire la reconnaissance (v.g. des connaissances ne se mesurent, ni ne s'évaluent comme des habiletés).

L'analyse des programmes et des emplois (ou des tâches), ainsi que l'objectif de la reconnaissance des acquis fournissent en bonne partie la matière sur laquelle s'élaborent les instruments d'évaluation.

Les questions sur les partenaires et leur rôle indiquent en quelque sorte des limites de l'action, en même temps que des marges de liberté.

Quant aux questions sur les valeurs, elles permettent de juger de la compatibilité ou de l'incompatibilité de son projet avec les moyens mis en œuvre pour le réaliser.

Conclusion

Sous le faux-titre *Fondements de la reconnaissance des acquis de formation*, j'ai présenté des questions préalables, questions qui, si elles ne sont pas clarifiées assez tôt dans un projet, pourraient bien gruger les fondements mêmes.

Ces questions simples me paraissent avoir une valeur, même si l'on n'est pas entièrement d'accord avec les propositions généralement acceptées. Ce qui me semble important, ce n'est pas tant de leur donner telle ou telle réponse, mais de leur donner une réponse tout court.

Note et références

Ce texte est une synthèse personnelle et partielle élaborée à la suite d'une étude des écrits de la série *New Directions for Experiential Learning*, Jossey Bass, San Francisco, n^{os} 1 à 20 et en particulier des numéros 1-3-4-7-8-9-14.